

## Hyperespace

*(Marco et Brunehilde sont assis sur le canapé. Brunehilde est en train de lire un vieux livre jauni.)*

MARCO

Pourquoi tu n'utilises jamais la tablette que je t'ai offerte pour ton anniversaire ?

BRUNEHILDE

*(Gardant les yeux dans son livre.)*

Le plaisir des choses simples et authentiques.

MARCO

Tu veux dire routinières, conformistes et rigides.

BRUNEHILDE

*(Elle lit toujours et répond d'une voix distraite.)*

Si tu veux.

MARCO

Tu sais, sans technologie, on ne se serait jamais rencontrés.

BRUNEHILDE

On aurait rencontré d'autres personnes. C'est la vie. Les aléas des rencontres.

MARCO

Avoue que mon époque est quand même bien plus sympa que la tienne.

BRUNEHILDE

Tu parlerais en connaissance de cause, je t'écouterais. Tu ne viens jamais dans ma famille... Donc ton avis sur mon siècle ne m'intéresse pas.

MARCO

Une fois, je suis venu. Une fois. J'ai assisté à une pendaison de bienvenue et ton père a voulu me faire participer à une joute équestre.

BRUNEHILDE

Et alors ? Tu as de la chance. En tant que femme, je n'ai jamais eu le droit de participer. Ça, je te l'accorde, c'est quelque chose que j'apprécie dans ton époque. J'ai autant de droits que toi.

MARCO

Le droit de se faire embrocher sur un cheval au galop, tu parles d'un droit !

BRUNEHILDE

Vu ton petit corps chétif, tu as bien de la chance qu'il t'ait proposé de participer. Tu aurais dû le prendre comme un honneur. Chichiteux.

MARCO

Personne n'utilise ce mot !

BRUNEHILDE

J'utilise les mots que je veux. Tu sais le temps que ça m'a pris d'apprendre la langue de ton époque ?

MARCO

Bien moins longtemps que ça aurait dû, grâce à la technologie.

BRUNEHILDE

Oh, tu m'énerves, c'est pas possible d'être aussi buté !

MARCO

J'essaie de communiquer. Tu as tout le temps le nez dans tes livres.

BRUNEHILDE

*(Levant enfin les yeux de son livre.)*

Lire, ça m'occupe. Tu as mieux à proposer ?

MARCO

On pourrait aller voir un film. En Belgique ils viennent de sortir « Le Tour du système solaire en quatre-vingts secondes ». La Belgique ce n'est qu'à un pays d'ici, en quelques secondes on y est.

BRUNEHILDE

Bof. Je n'ai pas envie d'aller au cinéma. Et puis les reprises de Jules Verne, ça va bien deux minutes. On a déjà vu « Voyage au centre du multivers » et « Vingt mille années-lumière sous les trous noirs » ... C'est lassant à la fin.

MARCO

Tu veux aller skier sur Mars ?

BRUNEHILDE

On ne pourrait pas simplement rester ici ?

MARCO

D'accord. Je vais commander le repas sur Univeroo. Tu veux manger Vénusien ? Solarien ?

BRUNEHILDE

Tu ne voudrais pas juste aller nous chercher des pâtes en Italie ?  
Ça fait longtemps...

MARCO

*(Il sourit.)*

Notre repas de noces... Notre lune de miel, sur la Lune.

BRUNEHILDE

*(Elle sourit.)*

Tu te souviens du civet de lapin sur la Lune aussi ?

MARCO

Comment l'oublier... Tu sais, quand je repense à tous ces souvenirs je m'en veux pour cette histoire de joute. Ta famille me déteste à cause de ça... Je n'aurais pas dû dénigrer leurs coutumes. Je n'ai pas simplifié les choses pour toi, mon amour. Je t'aime. Pour toi, je serais capable de tout, même de finir transpercé par une lance et de me vider de mes organes en mourant sur un cheval au galop.

BRUNEHILDE

Je ne suis pas toujours correcte non plus. Je rejette régulièrement ton époque.

*(Tous deux se regardent avec amour.)*

BRUNEHILDE

Passe-moi tes clés, c'est moi qui vais y aller dans ton hyperspace. Sans le pont d'Einstein-Rosen, nous ne nous serions jamais rencontrés.

MARCO

*(Avec amour.)*

Oh, tu as retenu le nom !

BRUNEHILDE

Je vais aller les chercher moi-même, ces pâtes. Et après si tu veux nous irons sur HD 188753 AB, regarder le coucher des trois soleils.

MARCO

Tu t'es souvenue de ma planète préférée !

BRUNEHILDE

Passe-moi tes clés.

*(Marco tend son trousseau de clés à Brunehilde, qui s'en saisit.)*

MARCO

Tu vas t'en sortir ?

BRUNEHILDE

Je sais monter à cheval, ce n'est pas une paire d'hyperclés spatiales ou je-ne-sais-quoi qui va m'arrêter. Je sais bien que ce n'est pas mon époque, mais on a voyagé ensemble des tas de fois, je t'ai vu faire, j'y arriverai. Et puis, l'Italie, c'est juste à côté...

MARCO

J'ai de la chance de t'avoir.

BRUNEHILDE

*(Elle sourit.)*

On a de la science de s'avoir.

*(Brunehilde sort. Marco s'assied, prend le livre de Brunehilde dans ses mains et caresse la couverture avec tendresse, le regard perdu dans ses pensées. On entend un léger « ploc » en coulisses, bruit de démarrage de la machine de Marco.)*

## Hypermétrope

*(Marie et Chloé sont assises dans un canapé et regardent un film. Il y a une place vacante entre elles.)*

MARINE

Bon, ça ne va plus. Je dois prendre de la distance.

CHLOÉ

Encore ? Mais on a déjà reculé deux fois la télé... Si ça continue, on va devoir la mettre dans le jardin.

MARINE

Je ne parle pas de la télé. Je parle de nous.

CHLOÉ

Qu'est-ce que tu racontes ?

*(Marie prend la télécommande et coupe la télévision.)*

MARINE

J'ai besoin de prendre de la distance.

CHLOÉ

On est déjà à l'autre bout du canapé. Tu me vois d'assez loin là, non ?

MARINE

De la distance émotionnelle, je veux dire.

CHLOÉ

D'où vient cette envie soudaine de prendre de la distance alors qu'il y a cinq minutes encore tout allait très bien ?

MARINE

J'ai besoin de changer d'angle de vue.

CHLOÉ

D'angle de vue ? Mais on n'est pas en photographie.

MARINE

Laisse-moi développer.

CHLOÉ

Je veux bien, pour l'instant c'est un peu flou.

MARINE

Je dois faire le point.

CHLOÉ

C'est-à-dire ?

MARINE

Je veux changer de perspective, de paradigme, de philosophie.

CHLOÉ

De... philosophie ? Tu veux mettre en pause tous nos projets, notre futur ensemble, pour faire de la philo ?

MARINE

Ce ne sont pas nos projets le problème. C'est notre avenir immédiat. On se projette très loin toutes les deux dans les années à venir, mais

finalement, demain, après-demain ? Avec toi, je n'ai aucune vision à court terme. Je ne me projette que de loin.

MARINE

Tu vois tout en noir.

CHLOÉ

Non, je discerne très bien les couleurs.

CHLOÉ

Tu veux aller voir ailleurs ?

MARINE

Juste y voir plus clair.

CHLOÉ

Y voir plus clair mais que de près ? Je ne comprends pas.

MARINE

C'est pourtant très clair.

CHLOÉ

Je n'aime pas ta vision des choses. Tu manques de nuances. Au moindre souci, tu fermes les yeux. Tu ne vois plus que les problèmes. Tu oublies tout ce qu'on a construit, tout ce qu'on partage ensemble.

MARINE

Mais si, je le vois. Mais je le vois trop bien, justement. Je le vois tellement bien que j'en ai mal aux yeux.

CHLOÉ

Mal aux yeux ?



MARINE

Oui, mal aux yeux. Tu sais, comme quand tu regardes trop longtemps le soleil. Tu illumines ma vie. Mais tu m'éblouis aussi. Tout est flou, j'ai mal.

CHLOÉ

*(Brusquement.)*

Oh, c'est pour ça que tu voulais que je recule la télé... Marie, j'ai compris.

MARINE

Quoi ?

*(Chloé se lève et va chercher une paire de lunettes, qu'elle tend à Marie. Celle-ci les prend et les met.)*

MARINE

Tout est plus clair... Merci. Maintenant ça va beaucoup mieux. Je sais où je vais, et je sais où nous sommes. Désolée d'avoir douté. J'avais le jugement obscurci... Mais tu sais bien que je n'ai d'yeux que pour toi.

CHLOÉ

*(Avec un sourire amusé.)*

Mon œil !

## Hypercube

*(Marc et Manon traversent la scène de long en large, se baissant par moments, marchant parfois sur la pointe des pieds. Ils apparaissent, disparaissent derrière un pan de rideau...)*

MARC

Je le savais que c'était une mauvaise idée.

MANON

Au moins, reconnais qu'on ne s'ennuie pas. Ça change de tes séjours organisés. Là, c'est l'aventure.

MARC

Si tu voulais de l'aventure, on aurait pu partir dans la forêt amazonienne. Là, on est complètement perdus.

MANON

La psy a dit que tu devais t'intéresser à ce qui me passionne. Pour une fois, tu pourrais faire un pas dans ma direction...

MARC

Je voudrais bien faire un pas dans ta direction, encore serait-il possible de trouver une direction précise... Quand il y a quatre dimensions !

MANON

Et voilà. C'est toujours pareil. Je voulais partager avec toi ma passion des formes géométriques complexes... Et toi, toujours, tu dénigres.

MARC

Quand la psy nous a suggéré de partir en vacances ensemble, je suis à peu près sûr qu'elle pensait à Honolulu, Tahiti ou Barcelone... Mais l'intérieur d'un hypercube, ce n'est pas une destination de voyage ! ça fait trois heures qu'on tourne en rond !

MANON

Techniquement, non. On ne tourne pas en rond. On se déplace dans quatre dimensions orthogonales en subissant de probables paradoxes liés à notre appréhension de l'univers limitée à trois dimensions.

MARC

Tu vois ? Tu recommences. Tu me prends pour un idiot.

MANON

Non, je t'explique.

MARC

Alors, explique-moi comment on sort de là.

MANON

Pourquoi sortir ? Moi je veux visiter. C'est un fantasme qui se réalise. J'ai toujours rêvé d'en apprendre davantage sur les hypercubes.

MARC

Eh bien fais ce que tu veux mais moi, je te préviens, à la première hyperporte que je trouve, je me casse !

MANON

Les hyperportes, ça n'existe pas.

MARC

Les hypercubes non plus. Tu l'as dit, c'est un paradoxe. Alors qu'est-ce qu'on fout là ?

*(On entend un petit « ploc » en coulisses. Brunehilde entre, un trousseau de clés à la main.)*

BRUNEHILDE

*(Pour elle-même.)*

Ça ne ressemble pas vraiment à l'Italie...

MARC

Si seulement... *(À Manon.)* Tu vois, l'Italie, ça, c'est une belle destination pour des vacances.

*(Brunehilde les aperçoit et « avance » dans leur direction quadridimensionnelle.)*

BRUNEHILDE

*(Parlant lentement.)*

Excusez-moi, vous parlez quelle langue ?

MARC

La même que vous, on dirait. Pour l'instant, on ne parle pas encore en hyperlangue, c'est déjà ça. *(Il jette un regard furieux à Manon.)*

BRUNEHILDE

Vous savez où se trouve l'Italie ?

MARC

Honnêtement, non, sinon je ne serais pas là en train de chercher des hyperportes avec ma femme.

MANON

*(Lasse.)*

Je te l'ai dit, les hyperportes, ça n'existe pas ! Un hypercube est un analogue n-dimensionnel d'un carré et d'un cube. Il est constitué de segments opposés alignés dans chacune des dimensions de l'espace, à angle droit les uns par rapport aux autres. On en a déjà parlé. Tu ne m'écoutes jamais. Je suis toujours obligée de répéter...

MARC

*(De plus en plus agacé.)*

Si les cubes en quatre dimensions existent, pourquoi les portes en quatre dimensions n'existeraient-elles pas ?

MANON

Ok. Admettons. Admettons qu'il y ait des hyperportes. Dans ce cas-là, il faudrait chercher une porte en quatre dimensions, entre deux espaces à quatre dimensions. Ce qui donnerait une sorte de porte tridimensionnelle qui aurait une quatrième dimension orthogonale aux trois autres. Cette porte aurait huit faces au lieu de six. Mais je n'ai rien vu de tel.

BRUNEHILDE

*(Sceptique.)*

Ça a l'air amusant votre machin mais je préfère manger italien dans mon salon. Quitte à passer pour une fille un peu vieux jeu, moi, j'aime les choses simples.

*(Brunehilde se déplace en quatre dimensions jusqu'à disparaître de scène. Puis on entend un petit bruit de téléportation en coulisses.)*

MARC

Tu vois ? L'Italie. Le romantisme des plaisirs simples. Le charme de l'authentique. Pas les visites multidimensionnelles dans des hypercubes.

MANON

Bon sang ce que tu es ringard ! Je vais nous sortir de là.

MARC

Et comment ?

MANON

Je pense qu'il faut revenir à la dimension la plus basse, au point  $n = 0$ . Pour cela, il faut se déplacer dans la direction opposée à celle qui augmente le nombre de faces.

MARC

D'accord, et concrètement c'est par où ?

MANON

Je cherche.

MARC

*(En pointant des doigts deux directions tridimensionnelles différentes.)*

Regarde, c'est une porte ! On dirait bien qu'elle est en quatre dimensions. C'est peut-être la sortie.

MANON

Oui, c'est possible.

MARC

Allons-y !

MANON

*(Résignée.)*

Si tu veux.

MARC

Quoi, tu voudrais rester ici ?

MANON

C'est-à-dire que... Je me sens un peu comme une pionnière... C'est un univers fascinant...

MARC

Oui, enfin je n'ai pas envie de mourir d'hyperfaim ou d'hypersoif, tu fais ce que tu veux mais moi je retourne dans notre bonne vieille maison en trois dimensions.

*(Marc et Manon passent l'hyperporte. On les voit sortir puis ils réapparaissent sur scène, par un côté ou par un autre.)*

MARC

Quoi ? Mais c'est quoi ce délire ?

MANON

Oh non ! On est dans un autre hypercube !

MARC

Mais comment c'est possible ?

MANON

Parce que tu t'y connais toi maintenant en possibilités géométriques ?

MARC

Arrête de me dénigrer. Tu penses tout savoir mieux que moi...

MANON

Non, mais je m'y connais en géométrie, pas toi.

MARC

En attendant, tu disais que les hyperportes n'existaient pas et on vient d'en trouver une.

MANON

*(Très calmement.)*

J'ai bien l'impression qu'on est coincés là pour l'éternité.

MARC

Et c'est tout l'effet que ça te fait ? *(Un temps.)* Il doit y avoir un moyen de sortir.

MANON

On n'a qu'à chercher une autre hyperporte.

MARC

Pour quoi faire ?

MANON

Tu as une autre idée ?

MARC

Bon ben c'est reparti, on recommence...

MANON

Tiens, on peut chercher par là. *(Elle indique deux directions tridimensionnelles différentes avec ses bras.)* On devrait retomber sur le  $n=0$  de là où nous sommes...

MARC



Bon... J'imagine qu'on n'a plus rien à perdre ?

*(Ils quittent le plateau, à la recherche de  $n=0$ .)*

## Hyperman

*(Alice vient s'asseoir sur le canapé, un livre pour enfants à la main. Elle l'ouvre et le feuillette quelques minutes, les yeux baignés de nostalgie. La lumière est très douce.)*

ALICE

Mon papa me lisait tout le temps cette histoire. Je devais avoir sept ou huit ans. Je m'en souviens...

*(Elle ferme le livre et pose doucement sa main contre la couverture.)*

ALICE

Ma mère est partie l'année de mes trois ans. Elle avait une mucoviscidose. Avec mon papa, nous avons surmonté ça tous les deux. Mon papa, c'était mon héros, mieux que Superman. Je l'appelais Hyperman, ça le faisait rire. Il était toujours là pour moi, il rendait ma vie merveilleuse, ses bras me rattrapaient toujours dès que je m'écorchais un genou, que j'avais peur ou que j'étais malade. Et je voulais être comme lui quand je serais grande : une hyperhéroïne, avec des hyperpouvoirs. L'année de mes dix ans, j'ai demandé pour mon Noël un Superman télécommandé capable de voler à plusieurs mètres. Ce n'était que Superman, bien entendu, ça ne valait pas mon papa, mais j'aimais quand même bien les superhéros. Malheureusement, il était en rupture de stock partout : c'était la toute dernière nouveauté, le jouet dernier cri. Je comprenais. Ce n'était pas grave, j'avais le même en mieux et en réel à la maison. Mon papa sentait bien que j'étais un peu triste, quand même. Il me choyait. Je lui rappelais ma mère, il me disait souvent ça.

Dans mes qualités, mais aussi dans mes fragilités. Il fallait prendre soin de moi, il me le répétait beaucoup. À l'époque, je trouvais cela surprenant, je ne comprenais pas le mot « héréditaire ». Je ne savais pas ce que c'était, une fatalité. Je l'ai appris à ce Noël de ma dixième année. Le 25 décembre, mon papa a fait une heure de route pour essayer de me trouver le cadeau de mes rêves. Je dormais encore ; il avait demandé à Virginie, la voisine, de veiller sur moi pendant son absence. Il y avait beaucoup de neige ce matin-là. Quand j'ai ouvert les volets, le gazon était recouvert d'une épaisse couche de poudreuse qui donnait envie de se rouler dedans et de rire, de rire d'un rire cristallin, comme celui des anges qui traçaient des angelots dans la neige quand on avait le dos tourné. C'était l'histoire que me racontait souvent mon papa. Je suis descendue et j'ai trouvé Virginie dans la cuisine. Elle était au téléphone. Elle avait l'air choquée, Virginie. Elle répétait en boucle « Comment je vais lui dire ça, moi ? Comment vous voulez que je lui annonce ça ? ». C'est ce jour-là que j'ai appris le sens du mot fatalité. C'est aussi ce jour-là que j'ai appris que si mon Hyperman était plus fort que Superman, il y avait quelqu'un d'autre encore au-dessus. Quelqu'un qui avait le pouvoir d'envoyer mon papa dans le ciel, là où tous les superhéros et les hyperhéros finissent, mais c'est horrible d'y penser. Depuis, les empreintes dans la neige n'ont plus été celles des angelots qui rient d'une voix cristalline. Ce sont désormais, et toujours, les traces de la voiture de papa, mon hyperhéros qui a rejoint le ciel. Mais je suis sereine. Maintenant, je comprends le sens du mot « hérédité ». Je serai une hyperhéroïne, comme mon papa, et je le reverrai bientôt, car ma mère m'a confié son héritage, un billet sans retour pour retrouver mes parents. Dans quelque temps, je tracerai des angelots avec eux et nous rirons... Nous rirons de nos rires cristallins, heureux et enfin réunis.